

ERIC & RAMZY

HALAL

POLICE D'ETAT

Un film de RACHID DHIBOU



LE 1^{ER} FILM BLED IN FRANCE

UNE PRODUCTION EUROPACORP EN COPRODUCTION AVEC 4 MECS EN BASKETS 4 MECS A LUNETTES AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL + ET CINECINEMA AVEC ERIC & RAMZY - HALAL POLICE D'ETAT - JEAN-PIERRE LAZZERINI ANCA RADICI LANNIEX GAUTRY FREDERIC CHAU JEAN-BAPTISTE SHELMERDINE
PRODUCTRICE EXECUTIVE CAMILLE COURAU DIRECTEUR DE PRODUCTION JEAN-DOMINIQUE CHOUGHAN LEARNEY REALISATEUR LOIC DUGUE DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE PASCAL GENESSEUX DECORS ELIANNE DEL SORDO COSTUMES ALINE DUPAYS MONTAGE JULIEN REY CASTING SWAN PHAM SON STEPHANE BUCHER
SCENARIO ADAPTATION ET DIALOGUES ERIC & RAMZY UN FILM REALISE PAR RACHID DHIBOU PRODUIT PAR LUC BESSON

facebook.com/ericetramzy





ERIC & RAMZY

HALAL

POLICE D'ETAT

un film de
Rachid Dhibou

SORTIE NATIONALE
LE 16 FÉVRIER

Son : Dolby

Durée : 1H38

facebook.com/ericetramzy

www.halalpolicedetat-lefilm.com

Dossier de presse et photos du film disponibles sur

www.europacorp.com

DISTRIBUTION

EUROPACORP DISTRIBUTION

137, rue du Fbg Saint Honoré - 75008 Paris

Tél. : 01 53 83 03 03

Fax : 01 53 83 02 04

RELATIONS PRESSE

GUERRAR AND CO

François Hassan Guerrar - Melody Benistant
57, rue du Faubourg Montmartre - 75009 Paris

Tél. : 01 43 59 48 02

contact@guerrarandco.fr



SYNOPSIS /

Paris 2011, un serial killer sévit dans les épiceries de Barbès. Parmi les victimes, la femme d'un diplomate Algérien. C'est assez pour que la Police Algérienne entre en jeu et mette à disposition de la Police Nationale Française le plus grand duo de flics d'Afrique du Nord... l'inspecteur Nerh-Nerh et Le Kabyle, deux blédards aux méthodes pas très... académiques.

ENTRETIEN ERIC & RAMZY



Comment est né le projet ?

Ramzy : C'est d'abord un clin d'œil aux programmes télé que je regardais dans mon enfance : quand je retournais au bled, en Algérie, il n'y avait que *L'Inspecteur Tahar*, une série policière très populaire à l'époque, qui passait à la télé ! D'ailleurs, on s'est surtout inspirés de l'épisode *L'inspecteur Tahar et l'apprenti* qui a eu énormément de succès en Algérie.

Eric : Une des premières critiques qu'on nous ait faites au sujet de *La Tour Montparnasse infernale*, c'est qu'on jouait comme deux acteurs de sitcoms égyptiennes. Du coup, on s'est dit : autant aller jusqu'au bout et faire ce qu'on fait le mieux.

Comment pourriez-vous décrire vos personnages ?

Eric : Nerh-Nerh - que joue Ramzy - est un inspecteur de police très fier, qui a ses méthodes bien à lui... Malgré ses raisonnements approximatifs, il arrive à élucider les affaires les plus complexes. En gros, pour aller de A à B, il passe par Z ! Mais il aboutit quand même à B - quoique à son rythme !

Ramzy : Le Kabyle - que joue Eric - est l'ancien collègue de Nerh-Nerh avec qui il formait un véritable binôme. Jusqu'au jour où il s'est fait enlever par des extraterrestres... C'est d'ailleurs tiré d'une histoire vraie qui est arrivée à un Marocain (rires). Bref, quand le Kabyle est libéré et qu'il revient sur Terre, il a perdu son accent et parle exactement comme un Français de souche : ce n'est donc pas une astuce de scénario, mais c'est fidèle à la réalité de ce Marocain dont je parlais tout à l'heure. Le Kabyle est entièrement dédié à Nerh-Nerh, et Nerh-Nerh ne peut rien faire sans le Kabyle. C'est pour cela que Nerh-Nerh insiste pour que le Kabyle l'accompagne à Paris pour mener la plus grande enquête de sa carrière.

Eric : Ce qui nous amusait dans le scénario, c'est qu'on prenait le contrepied des polars américains où, en général, on attribue un partenaire au héros qui n'en veut pas parce qu'il veut remplir sa mission seul. A l'inverse, dans notre film, Nerh-Nerh, qui devait être envoyé en mission tout seul, gueule pour avoir un partenaire. On adore créer ce genre de décalage qui est vraiment dans notre nature à tout déformer...



Est-ce que vos personnages s'éloignent de ceux que le public connaît de vous ?

Ramzy : C'est la première fois qu'on va aussi loin dans la métamorphose physique, et qu'on se déguise autant. Au départ, on était un peu réticents, et puis à partir du moment où on a décidé de le faire, on y est allés à fond ! Il n'y a qu'à voir nos têtes dans le film !

Comment avez-vous imaginé les dialogues ?

Ramzy : Comme pour tous nos autres films : on s'est enfermés dans une pièce avec des smoothies framboise-banane, et on s'est mis au travail sans écouter de musique, ni regarder la télé !

Eric : Le plus souvent, on éteignait même la lumière, si bien que lorsqu'on rallumait, le résultat était encore plus délirant !

Ramzy : On travaille sur une machine à écrire, et pas sur un ordinateur. On tape nos textes avec deux doigts, à la Columbo !

Le film est une comédie burlesque dans laquelle vous dénoncez aussi pas mal d'idées reçues...

Eric : C'est important d'essayer de faire passer quelques messages - sinon, on aurait réalisé un "copier/coller" de *L'Inspecteur Tahar*. Etant donné qu'on vit en France, on perçoit et on ressent plusieurs choses qui nous choquent parfois et qu'il est important d'exprimer à notre manière, sans réellement les dénoncer. Mais on les dit quand même. Malgré les têtes qu'on s'est inventées pour nos personnages, c'est sans doute notre film le plus engagé et le plus politique ! (rires)

Ramzy : Le fait d'être légèrement raciste nous-mêmes nous aide à comprendre ce que pensent les racistes ! Du coup, on arrive facilement à entrer dans la peau d'un raciste puisque on l'est à 50% nous-mêmes...





Vous renvoyez dos à dos les préjugés racistes des flics algériens et des flics français...

Eric : Pas seulement des flics, mais des communautés en général. Et particulièrement des Chinois qu'on attaque systématiquement dans tous nos films. Du coup, on essaie de mettre en garde le monde parce que d'ici dix ans, nous serons tous Chinois et il sera trop tard.

Ramzy : Nous, on a choisi de leur dire d'emblée qu'on était leurs ennemis, aux Chinois, et qu'on ne les aimait pas.

Eric : S'agissant des autres communautés, on souhaitait faire un film pas du tout politiquement correct. Ce qui fait qu'on est allés au bout de notre logique et qu'on s'en est pris à toutes les communautés : les Noirs, les Arabes, les Juifs !

Pourquoi n'avez-vous pas réalisé le film vous-mêmes ?

Ramzy : Je tournais un film avec ma femme juste avant et, du coup, je n'aurais pas eu le temps de préparer Halal.

Eric : Et moi, je faisais de la musculation et du Pilate ! La beauté berbère, quoi !



Comment avez-vous choisi Rachid Dhibou pour mettre en scène le film ?

Eric : Luc Besson, qui produit le film, nous a proposé plusieurs réalisateurs, et on a trouvé le travail de Rachid vraiment intéressant.

Comment s'est passé le casting ?

Eric : Ce qui est formidable, c'est que Rachid a choisi des comédiens peu connus mais qui sont tous incroyablement bons. Par exemple, Jean-Baptiste Lazzerini, qui joue le tueur, est extraordinaire ! Youssef, le chef des blédards qui vient s'incruster chez Nerh-Nerh à Paris, est aussi très bon...

Quelle a été l'ambiance sur le plateau ?

Ramzy : C'est super de tourner avec des Arabes - étrange, mais super ! (rires) Sans rire, les Arabes sont des acteurs nés. Même quand ils sont édentés ! En plus, ils ont vraiment un caractère facile parce qu'on tournait au Maroc, en plein été, et que tout le monde était en doudoune...

Y aura-t-il une suite des aventures de Nerh-Nerh ?

Eric : Oui, on y réfléchit. On retrouvera Nerh-Nerh à Dubaï dans l'opulence !

Ramzy : On sera en Ferrari et en yachts. Ça nous changera.



ENTRETIEN RACHID DHIBOU



Comment êtes-vous arrivé sur le projet ?

J'ai rencontré Luc Besson en travaillant comme cadreur et réalisateur de making-of pour EuropaCorp. Un jour, il m'a proposé de participer à un casting de réalisateurs sur un prochain long métrage, sans me dire de quoi il s'agissait. Quand je suis arrivé au rendez-vous, j'ai découvert que c'était le dernier projet d'Eric et Ramzy ! Je leur ai parlé de mon goût pour la comédie et de ma vision de l'univers blédard et ils m'ont choisi. . .

Avez-vous participé au scénario ?

Non, mais j'ai fait plusieurs suggestions à Eric et Ramzy qu'ils ont parfois acceptées. Par exemple, j'ai proposé à Eric - qui ne parle pas l'arabe - que le Kabyle perde son accent après avoir été enlevé par l'extraterrestre. C'est ce qui justifie qu'il parle un français parfait. Du coup, je me suis vraiment attaché à son personnage qui, dans le scénario, était un peu moins riche.

Y a-t-il eu beaucoup d'impros sur le tournage ?

Souvent, les dialogues étaient révisés le jour même, notamment parce que Ramzy devait parler une sorte de mix entre français et arabe, ponctuée d'expressions typiquement blédardes. Comme, par exemple, un "système d'écoute" . . . Tous les jours, un certain Saïd Ait Madi arabisait le texte de Ramzy.

Nerh-Nerh est un véritable hommage à *L'Inspecteur Tahar*.

On a vraiment voulu faire plusieurs clins d'œil à ce personnage de la télé algérienne : dès qu'on entre dans la maison de Nerh-Nerh, on aperçoit deux photos de *L'Inspecteur Tahar*. Nerh-Nerh est un type orgueilleux, mais attachant, qui prétend savoir plein de choses alors qu'il ne sait rien et qui se casse la figure, mais se relève chaque fois. Il est aussi capable de tomber amoureux d'une jeune femme aux seins énormes - mais lui ne voit que ses yeux !

Comment se sont passés les repérages ?

On a commencé par chercher des épiceries arabes dans tout Paris, mais on a mis du temps à se décider à tourner dans le quartier de Barbès. On a donc choisi des magasins autour de Barbès : Belleville, Ménilmontant, rue Muller et la Goutte d'Or. On a tourné dans de véritables épiceries, et pas dans des décors. D'ailleurs, tous les épiciers qu'on a rencontrés nous ont réservé un accueil formidable. On a même trouvés un épicier à Montreuil qui a accepté qu'on envahisse sa boutique de mousse !

Racontez-nous le tournage à Barbès ?

Tout s'est bien passé, même le vendredi 18 juin où avaient lieu en même temps le fameux apéro "saucisson-pinard" et le match Algérie-Angleterre. On tournait ce jour-là une scène de prise d'otage avec des voitures de police et on nous a dit qu'on prenait un risque maximum. Mais tout s'est bien passé : les habitants du quartier nous ont très bien accueillis et l'ambiance était vraiment festive.



Y a-t-il eu des imprévus ?

Oui ! Par exemple, on avait prévu de tourner la rencontre entre Hilgague et Nerh-Nerh au Sacré-Cœur, dans un pur style de comédie romantique américaine, en jouant sur le côté glamour des deux personnages. Mais malheureusement, il a plu ce jour-là et on a dû trouver une solution de dernière minute : on a acheté deux ponchos jaunes de la Ville de Paris à Montmartre et on a tourné la rencontre entre Hilgague et Nerh-Nerh habillés en poncho ! Du coup, ce "déguisement" a contribué à l'effet comique de la scène et leur a fait deux têtes hallucinantes.

Quels sont les décors qui vous ont le plus frappé ?

L'hôtel de style années 70-80, vraiment incroyable, et le commissariat blédard vert pistache construit dans un ancien centre des impôts : le chef-décorateur y a même ajouté des mosaïques et du carrelage et il a patiné le sol.



Comment s'est passé le tournage au Maroc ?

On a tourné à Essaouira parce qu'on cherchait un quartier qui ressemble un peu à Oran. Il nous fallait donc des bâtiments blancs, et surtout pas ocres ou bruns comme il y en a beaucoup au Maroc. Du coup, à Essaouira, on a pu réunir plusieurs décors au même endroit : une sortie de ville, un désert, un lac et un village. En plus, il faisait une température idéale, contrairement à Marrakech où la chaleur est vite étouffante.

C'était important pour vous de tourner au Maroc ?

Oui, parce que j'ai pu tourner mon premier film, produit par Luc Besson, dans mon pays d'origine ! C'était magique ! On a eu la chance d'avoir des techniciens marocains formidables qui nous ont grandement facilité la tâche.

Est-ce qu'on peut diriger Eric et Ramzy ?

Oui, dans la mesure où on peut toujours discuter avec eux. Ils n'étaient pas systématiquement d'accord avec moi, mais constamment ouverts au dialogue. Et surtout, le plus gratifiant, c'est qu'ils expriment leur enthousiasme quand un décor correspond exactement à leur vision, comme le commissariat du bled ou le commissariat parisien, ou encore le château. Ce sont de vrais pros qui adorent se marrer en permanence. Quand on tourne une comédie, c'est génial parce qu'ils savent installer une atmosphère propice au rire. Dès le matin, ils s'envoient des vannes pour tâter le terrain et se "tester". Cela peut sembler ingérable, mais ils maîtrisent leurs personnages de A à Z.

Et les autres comédiens ?

Ce sont de vraies révélations, comme Jean-Baptiste Shelmerdine, qui joue le réceptionniste, ou Anca Radici, qui a tourné dans la série *Engrenages*, où elle campait une prostituée, et qui interprète ici un personnage totalement différent : elle n'a pas hésité à porter une énorme prothèse mammaire et à jouer les candides un peu nunuches. L'alchimie entre elle et Nerh-Nerh fonctionne très bien car ce sont deux naïfs au cœur tendre qui se sont trouvés...

Est-ce que vous avez fait un casting classique ?

Pas pour tout le monde. Par exemple, on s'est rendu compte un jour qu'un homme-sandwich se baladait devant EuropaCorp, avec un panneau disant "Luc, aurais-tu deux minutes à me consacrer pour un projet ?". On lui a alors dit qu'il y avait un casting et quand j'ai visionné son bout d'essai, j'ai été bluffé par sa rage et son énergie : c'est lui qui joue Mouloud. Le plus drôle, c'est qu'il est d'origine iranienne et qu'il a travaillé avec un coach israélien et que tout s'est passé sans gêne ni tabou.



Vous n'avez jamais eu peur de l'humour décapant du film ?

Pas du tout. A un moment donné, Nerh-Nerh déclare, *"Nous, on a un style de combat qui est un mélange de boxe kabyle, de kung-fu panda et de lâcheté tunisienne."* Je me suis d'abord demandé comment ce genre de vanne allait être accueilli par le public, mais j'ai compris qu'on pouvait se servir de ces préjugés racistes pour s'en amuser et, du coup, en montrer la bêtise absolue. Je pense qu'aujourd'hui, on est prêt à se vanner entre communautés et à rire de ces clichés.

Vous pensez que cela peut aider à sortir des clichés sur les maghrébins ?

Absolument. En montrant que les Algériens ou les Tunisiens peuvent rire d'eux-mêmes, on aura vraiment avancé. La communauté maghrébine est trop souvent représentée sous forme de délinquants qui brûlent des voitures - mais il faut qu'elle soit aussi associée à des comédies ! C'est aussi pour cela qu'on a renversé les codes habituels et que, dans le film, la police française est sur la piste de la mafia chinoise, tandis que les policiers algériens soupçonnent un groupe extrémiste catholique.



LISTE ARTISTIQUE

Inspecteur Nerh-Nerh.....	Ramzy Bedia
Le Kabyle	Eric Judor
Le Commissaire	Jean-Pierre Lazzerini
Hilgueue	Anca Radici
Claude Bouthoul	Lannick Gautry
Matthieu Cohen	Frédéric Chau
Le Réceptionniste	Jean-Baptiste Shermeldine

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur.....	Rachid Dhibou
Productrice exécutive.....	Camille Courau
Directeur de production.....	Jean-Dominique Chouchan
1er assistant réalisateur	Loïc Dugue
Directeur de la Photographie	Pascal Genesseeux
Décor	Emmanuel Sorin
Costumes	Aline Dupays
Montage.....	Julien Rey
Casting.....	Swan Pham
Son.....	Stéphane Bucher
Régisseur général	Alain Fléchoux
Scénario, adaptation et dialogues	Eric & Ramzy

© 2010 EUROPACORP - 4 MECS EN BASKETS PRODUCTION - 4 MECS A LUNETTES PRODUCTION - PHOTOS : MAGALI BRAGARD - ALEXANDRA BABONNEAU - AFFICHE : HEEP DIGGIN VIVIEN - CONCEPTION : YDED